



Parcours de réussite : Dorothy

Dorothy nous parle de son expérience à Lire et Ecrire et dans sa vie, de sa persévérance à suivre une formation et de ses réussites personnelles. Un exemple de courage, de lucidité et de ténacité.

Entretien

Comment avez-vous connu Lire et Ecrire ?

Je suis arrivée en Suisse en 1984 et j'ai entendu parler de l'Association en 1994, à la télévision. Elle diffusait un message du style *Si vous avez des difficultés en lecture et écriture...* Je voulais y aller parce que j'étais gênée – comme tout le monde – d'être quelqu'un qui doit retourner à l'école. Mais je n'ai pas osé. Et puis, j'ai déménagé, j'ai hésité encore, et j'en suis resté là, jusqu'en 2012, où j'ai pris contact avec Lire et Ecrire. A ce moment, les enfants et mon fiancé m'ont encouragée, ils m'ont dit *tu peux y aller, tu peux le faire, si ça t'intéresse, vas-y.*

Quel était votre projet, au départ ?

Au début, c'est à propos du travail. Je voulais trouver un emploi plus assuré, je faisais des petits boulots, à droite, à gauche. J'ai eu le projet de devenir auxiliaire de santé. Pour lire, ça allait, mais pas pour écrire. Je me suis alors inscrite, avec ce projet, à Lire et Ecrire. A Fribourg, il y avait un cours spécifique de trois mois pour préparer l'examen d'entrée en formation d'auxiliaire de santé. Je l'ai suivi mais, ensuite, je n'ai pas réussi à trouver un stage, j'ai fait 40 offres et je n'ai reçu que 10

réponses, négatives. J'ai essayé plusieurs années, c'était toujours complet.

Par ailleurs, comme des amis m'avaient dit que c'était un travail difficile, je voulais vraiment mieux connaître ce métier avant de me lancer, voir avec mes yeux et avec mes mains, pour être sûre d'avoir les capacités. Mais je n'ai pas eu de chance, je n'ai pas eu de stage et j'ai fini par abandonner.

Entretemps, j'ai continué les cours à Lire et Ecrire.

« Pour écrire, c'est compliqué : dans notre tête, c'est écrit comme ça, mais c'est pas comme ça dans la réalité, on le voit bien »

Qu'est-ce qui vous a frappée au début ?

J'ai vu que je n'étais ni la première ni la dernière. Ça fait bizarre de voir des gens plus en arrière que nous... et on se dit qu'on a bien fait de faire ce pas.

Quand on est jeune, on ne pense pas à ça : ma mère me disait : *va à l'école, apprends bien comme il faut...* Mais ça ne signifiait rien

pour moi. A l'île Maurice, si on ne va pas à l'école, ce n'est pas comme ici où la police intervient après une heure. A Maurice, si on n'y va pas, les parents ne le savent pas, on rentre comme d'habitude à 4 heures à la maison, et voilà.

Je me souviens d'un homme qui me disait *tu dois y aller*. Il me disait, *regarde : j'ai 60 ans, tu vas comme moi regretter toute ta vie de ne pas savoir*. Eh bien, à chaque moment je pense à lui ! à ce Monsieur Jean qui disait *tu vas regretter, tu vois, moi je suis vraiment handicapé avec ça*.

J'ai cassé les pieds aux enfants avec cette phrase durant toute leur enfance, ils me le rappellent encore maintenant qu'ils sont adultes ! (*rire*)

J'ai vu concrètement combien c'est un handicap. Au début, on le prend comme ça, mais après, on commence à voir les problèmes. Pour lire, pour écrire. Ça devient embêtant d'aller vers les enfants, surtout pour les lettres de postulation, avec les seuls boulots qu'on peut avoir sans savoir bien lire et écrire...

Pour écrire, c'est compliqué : dans notre tête, c'est écrit comme ça, mais c'est pas comme ça dans la réalité, on le voit bien.

Qu'est-ce qui a changé depuis que vous suivez les cours Lire et Ecrire ?

J'étais très timide, j'étais angoissée pour faire les choses. Dans la vie je ne disais que *oui - non - oui - non*. Je n'osais pas répondre aux questions, même au cours. Je n'osais même pas dire : *je suis d'accord*. Maintenant je parle beaucoup et je me dis, *ma foi, si je ne parle pas bien, c'est pas si grave*.

Je ne suis pas une personne qui fonce, j'ai peur de me mettre en avant... Même pour le travail, je préfère être ouvrière en usine ou aide de cuisine plutôt que vendeuse, par exemple.

L'angoisse de me mettre en avant, je l'ai toujours, mais la timidité m'a passé, grâce aux cours Lire et Ecrire. J'ai toujours une trouille en moi, mais je ne suis plus timide.

Il y a peut-être une autre explication à cette peur d'être sur le devant de la scène. Il y a quelque chose qui m'a bloquée, vraiment. Quand je suis arrivé en 1984, c'était le grand boum des Mauriciennes qui venaient se marier en Suisse, et on n'était pas toujours bien accueillies, on se faisait traiter de moricaude ou de black. Ça m'a couru après longtemps, ça me rendait agressive. Je ne pouvais pas ne pas me sentir agressée et être agressive. Maintenant j'ai pas mal lâché tout ça, depuis que j'ai mon fiancé, depuis 8 ans.

« J'avais honte, il faut dire les choses comme elles sont »

J'ai beaucoup de choses dans ma tête, mais quand je devais écrire un mot, c'était impossible. Maintenant plus du tout, je peux écrire deux pages sur un sujet, j'ai publié un texte dans le journal *Ensemble, osons !* (numéro 47, nov. 2015, en 4^e de couverture). Actuellement, j'écris beaucoup, ce qui me passe par la tête, à la main, dans un cahier. Patricia me dit : *tu feras un petit livre à toi, un jour*, et je pense que c'est possible.

Concernant la lecture, je l'avais en horreur. Maintenant, je lis de tout : journal, livre, informations, le journal *Ensemble, osons !*, des BD, des mangas. Le

changement véritable, c'est que je me sens à l'aise et bien avec ça.

Avant, je lisais vite, mais je ne retenais pas. (*Dorothy, pour faire une démonstration, prend un papier posé sur la table. Elle lit, effectivement très vite, « Les bons plans » inscrits sur un flyer et elle explique*) Je lisais vite, je savais, sur le moment, la signification des mots « *Les bons plans* », mais après, je ne savais plus ce que ça voulait dire, il n'y avait plus rien, plus de mémoire. Je lisais quelque chose, je comprenais les mots, mais, à la fin, plus rien. Je demandais à mon fils, il me disait *mais tu n'as pas lu ?* Je répondais, *oui, j'ai lu, mais j'ai rien compris.* Maintenant, si je lis « *Les bons plans* », je sais ce que c'est.

« Je me protégeais, mais dedans je souffrais »

Comment ça se fait, comment est-ce possible de lire vite, de comprendre, et puis, tout de suite après, ne plus rien savoir ?

(*Dorothy réfléchit longuement*) Si je lisais, c'était pour faire plaisir... mais à qui ? Ce n'était pas aux gens, mais alors à qui ?... à moi-même ?... pour montrer que je sais lire ? Pourquoi, en fait ? (*nouveau temps de réflexion*) Je pense que je lisais pour prouver que je pouvais le faire, pour me dire, *oui je peux, je sais lire.* Mais je ne me posais pas de questions sur le contenu. Il me suffisait de me dire : *j'ai réussi à capter mon attention pour lire les mots,* mais sans plus : je n'avais pas besoin de ce plus. La question: *qu'est-ce que ça veut dire* n'était simplement pas d'actualité.

Maintenant, je comprends mieux le processus : quand on ne sait pas très bien

écrire ou lire, on se met de côté. J'avais honte, il faut dire les choses comme elles sont. Alors, on essaie, au moins, de faire que les gens ne s'aperçoivent de rien. On se rassure en se disant *j'arrive à lire, j'arrive à lire « les bons plans »*, mais, dedans, ça fait mal. On se protège, mais dans le fond, on sait qu'on ne sait pas. On fait en sorte que les gens voient qu'on sait lire parce qu'on ne dit pas *lles... bbbbe... onnnn... pppple... an...*

Je me protégeais comme ça, mais dedans je souffrais.

A Lire et Ecrire, tout a changé. Là tu dois comprendre pour raconter. J'ai appris à dire ce que j'ai compris. C'est un progrès énorme !

Dans ma vie, maintenant je ne lis pas une phrase sans savoir ce qui se passe. Et j'apprécie. Le journal, je le prenais et je regardais les dessins, la pub. Maintenant, je lis. Je suis plus présente, je discute beaucoup, il faut m'arrêter. Mon fiancé doit me couper la parole s'il veut dire un mot (*rire*).

J'ai même fait du slam à la journée d'échange de Lire et Ecrire, j'ai composé un texte et l'ai dit devant tout le groupe. Bon, c'est vrai que devant toute l'assemblée, après l'atelier, je me suis dégonflée... c'était le coup de trop pour moi.

A Lire et Ecrire, les progrès sont venus parce que je me suis sentie à l'aise, écoutée et parce que je n'étais pas seule dans ma situation. Je me sens épanouie. Dans les fêtes de Lire et Ecrire, je peux même m'adresser à tout le monde. J'ai perdu l'habitude de rester en arrière par rapport aux gens. J'ai toujours une trouille en moi, mais je ne suis plus timide.

Vous avez longtemps hésité à vous inscrire à Lire et Ecrire. Comment est venu le déclic d'entrer en formation ?

J'avais une amie qui un jour m'a dit : *je vais au cours Lire et Ecrire*. Je ne savais pas du tout qu'elle avait des difficultés semblables aux miennes, pourtant on était amies. Alors, je me suis vue en elle, et j'ai réalisé qu'on se cachait, non seulement à nous-mêmes mais aussi l'une à l'autre. Ça a eu l'effet d'un miroir.

« Ça a été le déclic : ne plus mentir, ne plus se mentir »

J'ai réfléchi *mais nom de bleu j'étais sûre qu'elle savait*. Et une idée s'est imposée : on est en train de nous mentir à nous-mêmes, on se cache la vérité, même l'une à l'autre.

Je n'ai pas osé lui dire ça, *on se cache la vérité*, j'ai dit *ah bon, je croyais que tu savais lire et écrire...* mais ça a été le déclic, ne plus mentir, ne plus se mentir.

Maintenant je suis d'accord de parler de ma vie en mon nom, et même avec ma photo. Qu'est-ce qu'on risque ? Une fois qu'on a commencé à reconnaître la vérité...

Et pourquoi voulez-vous, maintenant, arrêter les cours ?

Je sens que je m'incrute un peu trop. Patricia, ma formatrice, me dit que non, que je peux continuer, mais moi, je sens que je prends trop de place. Je parle beaucoup, je réponds aux questions et j'ai l'impression que je prends, ainsi, la place des autres qui suivent la formation depuis moins longtemps.

On a été une bonne équipe, puis certains sont partis, le groupe se renouvelle, je sens que je peux laisser la place. Je viens d'arrêter deux mois pour aller à l'île Maurice, je vais reprendre demain mercredi mais j'envisage d'arrêter en juillet.

Dans le groupe, on était trois à devoir toujours lire parce qu'on y arrivait, et je me sentais mal pour ceux qui ne savaient pas. J'étais mal pour eux qui avaient honte.

Et il y a parfois des rires. On peut rigoler sans se moquer, mais les fous rires, parfois, peuvent être mal pris.

Je suis fière de moi, de où j'en suis aujourd'hui, et je vais laisser la place aux autres.

Merci pour tout ! Et bonne suite pour tout !

Interview : Vincent Darbellay

Dates importantes

1984, arrivée en Suisse, depuis l'île Maurice

1994, apprend l'existence de Lire et Ecrire, hésite à s'inscrire

Entre 1994 et 2012, plusieurs fois hésitations à s'inscrire aux cours

2012, inscription à Lire et Ecrire

2012-2019, suit les cours Lire et Ecrire

2019, envisage de terminer sa formation en juillet pour laisser la place à d'autres